

# TS ET LES SPEC

## LE CINEMA

### LA SYMPHONIE PASTORALE

Par JEANNINE DELPECH

**A**PRES avoir remporté la plus grande récompense au Festival de Cannes, l'œuvre tirée par Jean Aurenche et Delannoy du roman d'André Gide connaît un immense succès dans deux cinémas de Paris, succès dû en grande partie à la beauté des photographies et au jeu émouvant de Michèle Morgan.

Mais en dehors de ces éléments qui touchent la sensibilité, la composition du scénario, certaines déformations, souvent choquantes, imposées au court récit de Gide, d'une si grande perfection formelle, suscitent certaines réserves.

André Gide a écrit le journal d'un pasteur, qui devient inconsciemment amoureux d'une jeune aveugle introduite par charité à son foyer. Le drame est celui d'un honnête homme qui découvre en son cœur des replis insoupçonnés, et qui se voit enfin contraint de s'avouer la rivalité honteuse qui l'oppose à son fils. Gertrude, l'aveugle, croyait aimer le pasteur qui, par ses soins, ses efforts, lui a révélé la vie spirituelle; guérie, elle s'aperçoit qu'elle aime son fils, prend conscience du mal qu'elle a fait à la femme du pasteur, à la fiancée de son fils et se tue. Dans le livre, le seul tort du héros est de laisser trop longtemps un masque de charité lui cacher le visage torturé d'un amour coupable. Il entretient avec complaisance une confusion de sentiments dont son épouse, rendue clairvoyante par la jalousie, n'est jamais dupe.

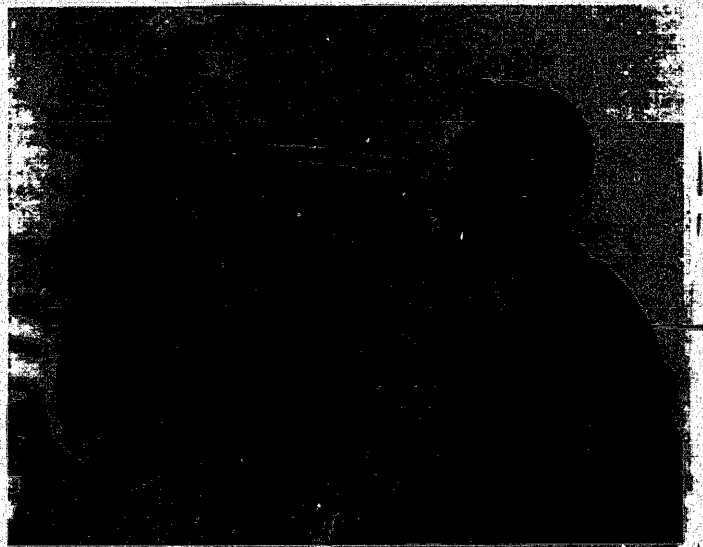
Il était difficile de rendre compréhensible à l'écran ces subtilités psychologiques. Dans le film, peut-être à cause du jeu trop appuyé de Pierre Blanchard, peut-être parce que pour augmenter l'intensité de l'action, le pasteur s'aperçoit plus tôt de son amour, cet homme pitoyable apparaît moins comme un malheureux, victime de la fatalité que comme un hypocrite, attentif à tout ce qui menace sa trouble tendresse. Qu'il mente, affirme à son fils que Gertrude ne l'aime pas, cela est déjà assez pénible; mais la scène où sa femme lui suggère qu'il a fait exprès de ne pas montrer l'aveugle à un médecin qui aurait pu la

guérir, et où il ne peut nier son désir de garder la belle infirme près de lui, à la merci d'une sorte de chantage à la gratitude, à quelque chose de proprement odieux. Toute la sympathie, la pitié des spectateurs se détachent du pasteur pour se fixer sur Gertrude, un peu négligée par Gide, et qui devient la véritable héroïne du film.

C'est la première fois, à ma connaissance, qu'on présente à l'écran en France un milieu uniquement protestant. Malgré le respect des auteurs pour une religion à laquelle Pierre Bost, auteur

des dialogues, appartient, cette peinture d'une famille de pasteurs et des fideles communautés alpestres, les vraies femmes des pasteurs. Le seul paroissien qui semble animé d'une pitié fervente est en même temps le personnage comique, un cousin introduit par les adaptateurs dans l'austère cercle de famille pour rompre une tension presque insupportable; mais les rires sonnent faux entre ces murs qui ont absorbé trop de soupirs et de gémissements étouffés. Nous voyons souvent le Temple et la maison du Pasteur, nous entendons celui-ci prêcher; à aucun moment pourtant n'intervient ce sentiment d'une présence divine qui rehaussait presque chaque image des Anges du Péché. Gertrude absorbe toute la chaleur charitable du pasteur; à son épouse, à ses enfants, il ne témoigne qu'une indifférence excédée, qui devient assez hargneuse quand il s'adresse à son fils malheureux.

Ces réserves faites, *La Symphonie Pastorale* reste une œuvre d'une noble ambition, et par endroits d'une grande beauté. Il est difficile de prévoir l'accueil que lui réservera le public anglais, qui admettra peut-être mal de voir à l'écran un pasteur aussi soumis aux faiblesses humaines, aussi peu soucieux de les surmonter.



Michèle Morgan et Jean Dessailly dans une des principales scènes du film.

#### STUDIO ONE, Oxford Circus

2 derniers jours  
**TINO ROSSI VIVIANE ROMANCE**  
**"NAPLES AU BAISER DE FEU" (A)**  
 et **FRANCOISE ROSAY**  
**"JOHNNY FRENCHMAN" (A)**  
 DIM. prochain à 16h. **ELVIRE POPESCO**  
**"LE BOIS SACRE" (A)**  
 et **"PRIVATE LIFE OF HENRY VIII" (A)**

qui gravitent autour d'elle paraît plus propre à grossir certains malentendus qu'à les dissiper. On reproche communément aux protestants leur hypocrisie. Pierre Blanchard paraît à certains instants croire jouer l'artifice. Et si les images du Temple, du service divin, les chants, sont d'une grande exactitude, on s'étonne de ce que la femme du pasteur, qu'on voit presque toujours près de son évêque, se présente comme une sorte de bonne à tout faire, tour à tour acariâtre ou résignée, mais jamais associée à l'œuvre de son mari comme le sont en réalité, surtout dans les petites

All artistic organisations in London (concerts, theatres, cinemas, exhibitions, etc.) are respectfully requested to forward all correspondence directly to France, 107 Fleet Street, E.C.A. and to no other address or person.